

### Zoom

## VOTRE MAMAN, OU LA NÉCESSAIRE MÉMOIRE COLLECTIVE

**Jean-Claude Grumberg,** « auteur tragique le plus drôle de sa génération » selon le journaliste et écrivain français Claude Roy, est à l'honneur au Théâtre de l'Atelier avec *Votre maman*. Soit une tragi-comédie bouleversante par celui qui « voit le monde à travers la déportation » de ses parents.

Dans une maison de retraite, la maman (Catherine Hiegel) reçoit les visites quotidiennes de son fils (Bruno Putzulu). Dans des éclairs de lucidité, elle le reconnaît. Mais il lui arrive souvent de le confondre avec le directeur (Philippe Fretun), très procédurier – une bataille surréaliste pour récupérer une chaise roulante –, et qui agace par ses condescendants et répétitifs « *Votre maman* ». Ces visites sont souvent compliquées et source de malentendus. De quoi nourrir un humour entre absurde et burlesque.



© Christophe Vooitz

Mais le ton change rapidement quand la maman, rebelle (les coups de parapluie à sa voisine qui utilise ses toilettes) et à la répartie cinglante, réclame sa mère, « qui ne vient jamais me voir ». Alors que sa mémoire flanche, elle fait remonter à la surface un passé terrifiant. Et on comprend alors ce qu'elle a vécu : selon elle, la visite médicale n'est pas exécutée par un vrai médecin mais par un nazi chargé de la sélection des déportés à l'arrivée dans le camp.

« *Pas de police, ni les chiens* »

L'émotion est à son comble quand la vieille dame finit par fuguer, comme cela arrive souvent avec les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, pour retrouver une mère victime des crimes nazis. Alors qu'on la recherche, le fils s'alarme : « Pas la police, ni les chiens. » Pas difficile de comprendre d'où vient cette peur...

Habilement mis en scène par Charles Tordjman, le drame se noue peu à peu dans un décor épuré et graphique – quatre blocs en fer-blanc, avec une photo de forêt qui joue plus ou moins la profondeur de champ. Et on ne peut que frissonner quand on nous rappelle l'inéluctable : « Et quand la dernière survivante aura rejoint les siens dans le ciel de Pologne, nous laissant seuls avec pour héritage sa chancelante mémoire, qu'en ferons-nous, nous, orphelins ? »



© Christophe Vooitz